

Le grand réveil

Fini l'introspection, les doutes et les non-dits : à 51 ans, Etienne Dahò sort un album jouissif et accompli.

CHANSON

ÉTIENNE DAHO

L'INVITATION

ffff Dans les sixties, les yé-yé s'emparaient de perles de la soul américaine pour les adapter en sautillantes fadaïses françaises. Tout jeune, Etienne Dahò adorait ces disques légers qui le faisaient rêver et sur lesquels il twistait comme un dératé. En grandissant, le garçon déraciné, décalé et introspectif trouva chez Syd Barrett et le Velvet des musiciens plus en phase avec son âme tourmentée, déchirée entre doux romantisme et pur hédonisme. Artiste, de petit prince de la pop à grand frère d'un electro-rock racé, il a bâti avec bonheur une œuvre en clair-obscur sur de poétiques non-dits, des blessures inavouées et des amours flous dans lesquels ses nombreux admirateurs se sont retrouvés.

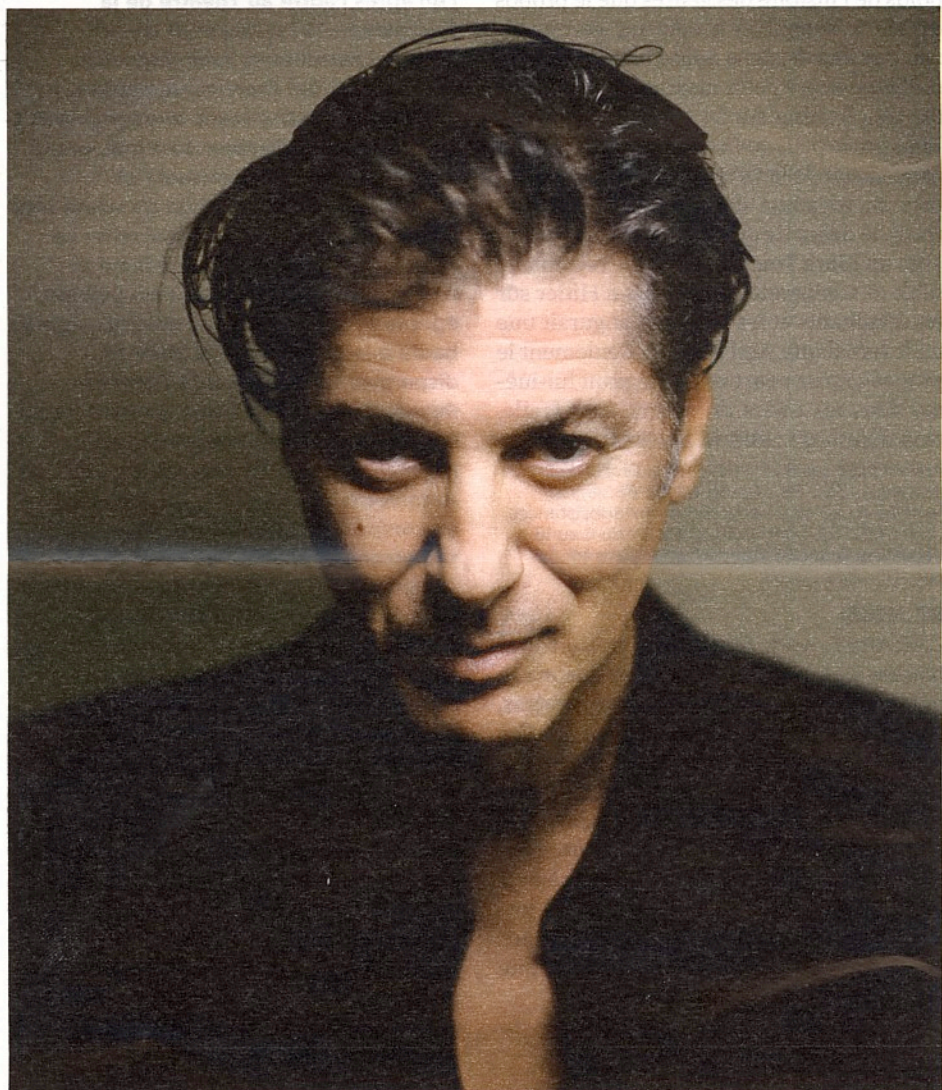
A l'écoute de cette enthousiasmante *Invitation*, une évidence s'impose : l'éternel jeune homme, qui a fêté ses 50 ans l'an passé, a changé. Ou plutôt il s'est libéré. Etienne Dahò est désormais bien dans sa peau. Là où il interrogeait, hésitant mais admirablement, la confusion des sens et de l'esprit, il explore à présent le champ de ses certitudes. Et s'exprime, à découvert, d'une voix claire et puissante qu'on ne lui aurait jamais soupçonnée. « *T'as fait ce que t'as pu avec ce que t'as pas* », « *Nous aurons toute la mort pour vivre avec tes remords, mes regrets* »... Deux vers qui pourraient résumer le propos d'un album conçu comme un épanouissant voyage sous forme de compte à rebours, le récit d'un retour à la lumière (du soleil) qui éclaire ses premiers jours (*Cap Falcon*).

De l'engageant *L'Invitation*, frénétique flamenco rockab', jusqu'au sommet qu'est *Obsession*, envoûtante injonction à ne pas résister à la tentation, l'album appelle à se donner sans retenue, sans complexes, à l'amour et au plaisir, à jouir littéralement de la vie. Au grand jour. La clé de cette métamorphose ? Des lettres envoyées par

un père disparu qu'il a à peine connu. Des mots que ses proches lui ont longtemps cachés et qu'il a mis en musique sur le poignant *Boulevard des Capucines*. « *Quelle erreur, quelle perte de temps / Si je n'ai pas su te dire à temps que tu m'as manqué tout le temps / Mon guerrier, moi roi, mon petit prince...* » Etienne Dahò a enfin un repère, il n'est plus pour lui-même un mystère. Son existence, passée et future, a enfin du

sens, il n'agit plus par (auto)défense. Quant à la musique, elle est aussi la plus limpide qu'il ait écrite. Une pop-rock élégante, moins aventureuse peut-être que par le passé (l'époque *Eden*, en particulier), mais qui résonne comme un long clin d'œil chaleureux aux sons et aux rythmes familiers qui ont formé son oreille, sa sensibilité. **HUGO CASSAVETTI**

1 CD Capitol/EMI.



LE ONZIÈME ALBUM STUDIO DE DAHO : PEUT-ÊTRE LE PLUS INTIME, ET MUSICALEMENT LE PLUS LIMPIDE.